

BILLETS D'HUMEUR

(Versions corrigées et remaniées d'articles initialement rédigés pour le compte du site onlike.net et mis en ligne entre 2005 et 2006)

C'est la guerre !

Par **Samurai Edge**

19 septembre 2005

Et bien voilà. Ca y est. Nous y sommes.

La situation était favorable et le terrain idéal; l'issue, inévitable. Lentement, sûrement, insidieusement, les divers éléments se sont mis en place les uns après les autres, sans vagues ni remous. Chaque jour, se profilait un peu plus nettement le point de rupture.

Jusqu'à ce beau matin de septembre...

Ce jour-là, c'est en silence que la guerre a été déclarée. Et pourtant c'est de façon on ne peut plus naturelle que chacun s'est lancé dans la vaste bataille opposant les deux camps ennemis.

Aujourd'hui, ça y est, donc ; chacun de nous s'est enfin affirmé. Chaque matin, chaque soir, avec force et fierté, nous affichons tous désormais au grand jour notre prise de position. Sans gêne, ni honte, nous dévoilons nos opinions aux yeux de tous. Parfois, nous cherchons même à provoquer l'autre camp, uniquement pour le plaisir de le faire réagir. Le temps n'est plus à la discussion mais à l'action...

Oh, certes. Comme dans tout conflit, il arrive que certains cherchent à pacifier les choses, à adopter une quelconque forme de compromis. Mais ils sont rares, les gens de cette espèce... La plupart ne se comportent pas du tout comme cela, n'hésitant par exemple pas à changer de camp au cœur même de la bataille. Un matin, ils réévaluent la situation et, sans aucun état d'âme, se détournent de leurs anciens compagnons pour passer à l'ennemi, cédant aux recommandations attentionnées des uns ou aux chaleureuses promesses des autres...

La lutte est totale. Aucune entente n'est possible.

Peut-être n'en avez-vous pas conscience mais vous aussi avez pris position. Avec autant de conviction que les autres. Vous ne percevez simplement pas la portée du message que vos choix quotidiens révèlent. Car, depuis quelques jours, la France est, en effet, littéralement coupée en deux. Ainsi, il suffit de sortir dans la rue au petit matin pour se retrouver immédiatement plongé en plein cœur d'une véritable bataille, avec ses soldats, ses armes et ses irréconciliables ennemis.

D'un côté se trouvent ceux qui refusent obstinément de céder aux premiers assauts de l'automne, les fiers guérilleros soutenant à bout de bras le pouvoir chancelant de l'été. Ces vaillants soldats ne portent point de brassard ou de treillis. Leur tenue de combat est d'un tout autre ordre et composée de débardeurs, t-shirt, chemises légères ou même shorts. Leur mot d'ordre : « tous bras nus ! » Leur guide : le soleil. Leur ennemi : le temps qui file...

Face à eux marchent en ordre parfait les troupes du général automne. Leur barda est fin prêt, tout juste sorti du placard. Vestes épaisses, écharpes, gants, chaussures de cuir, pantalons en velours. Pour eux, le temps du changement est venu. Certains le souhaitent,

d'autres – bien au contraire – le redoutent plus que tout et préfèrent l'anticiper. Tous le voient déjà arriver. L'hiver...

Chaque matin, chaque soir, les deux camps écoutent avec attention les communiqués de bataille officiels, à l'affût du moindre message codé : «... *tandis qu'au lever du jour, les températures oscilleront entre 8 et 14 degrés...* »

A la machine à café, à la boulangerie, chacun y va de son commentaire, de son analyse personnelle de la situation stratégique... Les rumeurs les plus folles circulent, on dit que la situation empire d'année en année...

Et pourtant... Il ne fait aucun doute que les résistants estivaux, les maquisards de l'été indien, sont dans une situation délicate. Ils ont beau brandir à bout de bras leur petit livre rouge (« Le réchauffement climatique : pourquoi et comment ? »), ils savent qu'ils ont dors et déjà perdu la guerre. Leur victoire, si victoire il y avait, ne pourrait qu'être temporaire... A terme, les rares extrémistes qui refuseront jusqu'au bout cette issue prévisible n'auront donc plus qu'une seule issue : fuir, s'exiler, et rallier l'hémisphère sud.

Malgré tout, il est évident que repousser l'inéluctable de quelques jours, voire de quelques semaines, serait déjà pour ces combattants une grande victoire... En attendant le printemps prochain.

En attendant la revanche...

Des vaches dans le métro

Par **Samurai Edge**

13 octobre 2005

Les usagers du métro parisien sont souvent confrontés à une situation que les spécialistes de la question nomment « *phénomène du 'pourquoi-j'ai-pas-pris-le-bus'* » et dont le déroulement chronologique est en général le suivant :

1/ **Arrivée de l'individu sur le quai**

2/ **Constat désabusé** : l'individu s'aperçoit qu'il y a plus de monde que d'habitude qui attend l'arrivée de la rame

3/ **Appel aux souvenirs, analyse de la situation, déduction logique** : il se dit qu'il doit sûrement y avoir un problème sur la ligne

4/ **Réflexion, élimination logique des hypothèses** : est-ce une grève ? Non, les infos n'en ont pas parlé. Est-ce un accident, une panne ? Il n'y a pas eu de message d'alerte, c'est donc peu probable

5/ **Conclusion** : l'individu estime qu'il est en présence d'un cas de léger retard de type « normal » voire « continué »

6/ **Prise de décision** : il décide par conséquent de rester sur le quai

7/ **Confirmation de la conclusion par les faits** : bientôt, une rame s'avance

8/ **Constat désabusé (bis)** : l'individu s'aperçoit que la rame en question est bondée

9/ **Conclusion personnelle éventuellement complétée d'un ou plusieurs jurons** : « *[censuré], je sens que cette [censuré] de journée de [censuré] va être vraiment très longue... »*

Or, il est intéressant de constater que dans ce genre d'hypothèse, les usagers se répartissent spontanément en deux groupes aux comportements radicalement différents.

Certains chercheront ainsi à se positionner très près du bord du quai, de façon à se précipiter le plus tôt et le plus profondément possible dans le wagon, généralement sans attendre que les personnes qui souhaitent descendre de celui-ci le fasse. Leur but est d'éviter à tout prix qu'un autre voyageur ne prenne possession d'une éventuelle place assise dans un compartiment à 4.

D'autres, pour leur part, chercheront au contraire à ne monter qu'au dernier moment par le biais d'une technique bien connue qui consiste à s'aménager un espace libre dans la masse des autres voyageurs comme on déplace une armoire normande : avec le dos. Notez néanmoins que cette technique comporte toujours le risque de se faire éjecter de la rame juste avant que les portes ne se referment.

Dans les deux cas, aucune de ces personnes n'hésitera à recourir à tous les moyens dont elle dispose pour pénétrer dans la rame (passage en force, voire aussi : tassage, voire aussi : insultes), certains se servant même dans les cas les plus extrêmes d'objets dissuasifs de type journal gratuit roulé, sacoches aux rebords pointus, parapluies ou cannes.

Ce premier groupe, composé des personnes décidées à rentrer coûte que coûte, est en général, et de loin, le plus important des deux.

Le second groupe, quant à lui, est composé des personnes qui sont restées sur le quai. Ce groupe, plus restreint que le premier, est aussi plus éclectique. Ainsi, alors que les uns auront décidé de manière volontaire de se tenir à l'écart de la rame bondée, d'autres en auront tout simplement été empêchés, le plus souvent en raison d'un obstacle de type mamie de 75 ans qu'il serait inconvenant de plaquer contre la vitre ou gros baraqué de 110 kg mal luné. Alors que ces personnes sont, en quelques sortes, des membres du premier groupe qui ne sont pas parvenus à leurs fins, les premiers agiront au contraire soit par paresse, soit en raison d'un choix personnel (ex : refus d'être traité comme du bétail) soit

encore d'un sentiment de paranoïa diffuse (à savoir croyance dans le fait que plusieurs employés de la RATP sont en train de se gondoler devant leurs écrans de surveillance).

*
* *

Hier soir, comme trop souvent, je fus de nouveau confronté à cette situation. Lorsque la rame est arrivée, pleine à craquer, j'ai donc sorti mon journal et patienté jusqu'à la prochaine. Comme dans 90% des cas, celle-ci est arrivée moins d'une minute plus tard, quasiment vide, ce qui n'a pas manqué de déclencher chez moi une réaction de compassion silencieuse, quoique amusée, envers les usagers qui n'avaient pas eu la sagesse/patience/intelligence d'attendre.

Or, là où cet exemple devient intéressant, c'est que la jeune fille qui patientait à mes côtés sur le quai, elle, a fait le choix de s'entasser dans la première rame, avec tous les autres. Lorsque celle-ci a démarré, elle me regardait, la joue collée à la vitre embuée, compressée mais digne, visiblement étonnée par mon attitude de résistance passive (voire bornée) et surtout convaincue d'avoir fait le bon choix.

Quelle ne fut pas ma surprise de retrouver cette même jeune fille quelques stations plus loin, sur le quai d'une autre ligne de métro, à l'occasion d'une correspondance. Et, surtout, quelle ne fut pas sa surprise à elle... Honnêtement, je souris encore quand je revois la tête qu'elle a fait en me voyant, mélange d'incrédulité, de gêne (voire de honte) et de colère contre elle-même. De mon côté, je rayonnais, particulièrement fier de ma petite démonstration, et mis un point d'honneur à me replacer juste à ses côtés pour attendre la seconde rame de la soirée, laquelle arriva tout de suite après.

Conclusion : nous sommes arrivés au même moment à destination, sauf que moi j'ai évité tous les désagréments inhérents à ce type d'exercice qu'est l'entassement de 90 personnes dans une rame de métro.

Honnêtement, j'espère que cette jeune fille aura compris la leçon et cessera à l'avenir de se comporter comme un bovin, que ce soit dans le métro, ou au volant de sa voiture, lorsqu'elle poussera à 70 km/h au lieu de 50 parce qu'elle est en retard et se retrouvera 500 mètres plus loin au même feu rouge que celui qui la suit en respectant la limitation de vitesse. Mais j'espère aussi (et surtout) que cet article réussira, en toute modestie, à **VOUS** convaincre qu'à courir après 5 minutes sans réfléchir, on a beaucoup à perdre (sa sueur, sa dignité, voire sa vie) mais souvent bien peu à gagner...

A bon entendeur !

De l'ordre et du sens

Par **Samurai Edge**

Janvier 2006

Pas mal de gens, d'après ce que j'ai pu observer de-ci de-là, trouvent dans l'activité de ménage (au sens le plus large du terme) une source d'apaisement. Cela pourra paraître peut-être bizarre, mais il est vrai qu'après une journée de travail, ou bien suite à un évènement stressant, curieusement, le fait de passer l'aspirateur ou de dépoussiérer ses meubles peut effectivement s'avérer relativement décontractant... Peut-être parce que ranger son habitat permet aussi de mettre de l'ordre dans son esprit en y créant un certain vide. Peut-être plus simplement parce que tout effort physique est en soi une source reconnue de calme, et que passer l'aspirateur peut parfaitement être assimilé à du « sport », n'en déplaise aux puristes de la transpiration (après tout, le golf est bien considéré comme tel...).

Pour ma part, je dois avouer que ce genre de pulsion 'poussiéricide' ne me vient qu'assez peu fréquemment. De mon point de vue, tout ce qui touche de près ou de loin à du ménage ressemble plus à une forme assez sophistiquée mais très insidieuse de torture qu'à autre chose.

Toujours est-il que, depuis un certain temps déjà, trônait à côté du meuble de la télé un sac plastique donc l'unique destination était de recueillir les pochettes de photos tout juste rapportées de chez le photographe.

Or, avec les années (oui, la présence de ce sac se compte en années et non, je n'ai pas plus honte que cela...), l'embonpoint dudit sac commença à devenir légèrement gênant, pour lui comme pour moi. Un beau jour, n'en pouvant plus, je fus donc pris d'une violente pulsion de ménage, et l'envie de me débarrasser du sac déferla en moi telle une vague, aussi soudaine qu'irrésistible...

A tout problème sa solution, je fis donc l'acquisition d'un magnifique album photo afin de remplacer le vieux sac difforme et défraîchi. Désolé mon vieux, et bienvenu dans un monde dominé par le diktat de l'apparence !

A ce point de l'aventure (oui, chaque jour est une aventure, ne l'oubliez pas !), le but de l'exercice était donc de remplir l'album récemment acquis avec les photos auparavant contenues dans le sac, tout en respectant de façon scrupuleuse les règles propres à ce travail, et notamment la sacro-sainte chronologie du classement... Bien entendu, je n'ai pas pour habitude de marquer sur les pochettes la date et la nature des photos, comme le font les gens organisés, ce qui rend ce type d'exercice encore plus intéressant. Et j'ajoute que le fait que je sois client d'un photographe qui a la flemme d'inscrire la date au dos des tirages achève de pimenter le jeu...

De fait, il ne me fallut pas longtemps pour m'apercevoir que la meilleure façon de parvenir à mes fins consistait à étaler toutes les photos sur le tapis avant de les classer manuellement avec mes souvenirs pour seuls guides. Ce que je fis...

Le simple fait de voir tous ces instants fugaces gravés sur papiers réunis là, sur le tapis, sans ordre particulier, contempler ce panorama désordonné et coloré représentant trois ans de ma vie, trois années à la fois cruellement lointaines et tellement proches, et bien cela m'a franchement foutu un coup... Une véritable prise de conscience...

C'est devenu un lieu commun de nos jours que de dire que « *le temps passe trop vite* » et que l'on a « *le temps de rien* ». Et pourtant, c'est tellement vrai, et tellement important. Je crois que rarement je n'en ai eu autant conscience que là, assis en tailleur sur le tapis, alors que je remettais péniblement de l'ordre dans mes photos et dans mes

souvenirs, classant plusieurs clichés côte à côte avant de m'apercevoir, incrédule, que deux années séparaient en réalité les évènements saisis sur la pellicule...

Plus d'une heure plus tard, et après de nombreuses erreurs, l'album était néanmoins achevé. Je pus enfin contempler le fruit de mon travail avec toute la satisfaction due. J'en avais fini, tout était à présent parfaitement en ordre et classé de façon chronologiquement satisfaisante.

Et là, à cet instant, tout en feuilletant les pages de mon album photo, je me suis dit que, finalement, tout ceci avait peut-être bien un sens...

Une autre approche du shopping

Par **Samurai Edge**

Février 2006

Haaa, le shopping... Cette activité toute simple - que certain(e)s malhonnêtes essayent de faire passer pour sportive - et, pourtant, tellement éclectique... Passe-temps pour certains, corvée pour d'autres, drogue dure pour les dernier(e)s, il constitue à n'en pas douter l'une des facettes les plus incontournables de nos sociétés marchandes et ouvertes.

A pied, en voiture, ou d'un clic de souris, le citoyen de 2006 « shoppe », et il aime ça ! Nombreux sont ainsi les français(e)s qui s'adonnent à cette activité pendant leur temps libre, qu'ils soient à la recherche d'une petite robe légère en prévision de l'été, d'une nouvelle table basse pour leur salon, d'un sécateur spécial rosiers avec manche en tungstène antidérapant ou bien de la cravate qui pourrait s'accorder avec cette sublime chemise jaune poussin qu'on leur a offert à Noël...

Pour ma part, comme la majorité de mes concitoyens, il m'arrive aussi de titiller pour le plaisir les boutiques de temps à autres... Pour la satisfaction de dénicher LA bonne affaire où bien, tout simplement, de flâner sans but précis, au gré de ses envies ? Oui, certes... Mais pas seulement... Car le shopping peut aussi réserver à ses adeptes un autre plaisir tout aussi savoureux, à savoir l'observation du vendeur.

*
* *

Préparation

Rassurez-vous : cette activité ne nécessite absolument pas de matériel sophistiqué et onéreux. Pour vous y adonner en toute sécurité, veillez simplement à vous munir de chaussures solides, d'une bonne réserve de patience, d'un peu d'autodérision et éventuellement d'un portefeuille-appât bien garni.

Une fois ces quelques éléments réunis, vous serez fins prêts à vous lancer dans l'aventure...

Premiers pas : conseils aux débutants

De manière générale, nous recommandons aux novices de commencer leurs observations par l'étude d'une espèce relativement commune dans nos contrées – notamment en milieu urbain – et que l'on désigne sous l'appellation généraliste de vendeur « à gilet ».

Aisément reconnaissable à leurs entrées ornées de logos aux couleurs criardes (verts, rouges ou jaunes moutarde), les nids de vendeurs à gilets sont des bâtiments de grande taille pouvant être aménagés sur plusieurs étages (c'est plutôt le cas dans les centres-villes), ou bien constitués d'une seule vaste pièce – notamment lorsqu'il sont situés en périphérie de ville. Dans tous les cas, ces nids ont la particularité d'être décorés avec du matériel d'équipement et de divertissement, en général de haute technologie.

Une fois en place à l'intérieur du nid, commencez par choisir un des articles exposés en rayon. A cette étape, nous recommandons pour un effet maximal de choisir quelque chose qui ne soit pas trop « grand public », du type matériel technique ou professionnel. Notez ici que si vous disposez vous-même de connaissances pointues sur l'un de ces articles, l'expérience n'en sera que plus intéressante.

Dans un second temps, repérez l'individu sur lequel vous souhaitez effectuer une observation. Choisissez-le plutôt jeune et tentez d'analyser la posture adoptée par le vendeur à gilet pour jauger de sa qualité. Évitez ainsi ceux qui sont avachis sur leur pupitre ou occupés à draguer une vendeuse à gilet femelle, mais également ceux arborant un regard concentré tout en tapotant frénétiquement sur leur ordinateur. Ceux-ci sont des gibiers d'observateurs expérimentés, plus difficiles à cerner.

Une fois votre cobaye identifié, approchez-le sans le brusquer. Demandez-lui, par exemple, si vous pouvez vous permettre de le déranger pendant sa sieste pour vous faire conseiller. Puis, posez-lui une question légèrement technique (a priori, pas besoin d'en faire beaucoup pour susciter des réactions intéressantes), comme, par exemple, quelle est la différence entre le câble RCA Belkin à prise argentée et le câble Bandridge AL421 M/F.

A partir de cet instant, il ne vous suffira plus qu'à vous délecter des réactions de votre vendeur à gilet. Voyez comme il se sent mal à l'aise, et pourtant avec quelle assurance il vous livre un conseil au mieux évident (« *oui, merci, je sais lire : c'est marqué au dos de la boîte...* »), au pire erroné ! Admirez-le, lorsqu'il appelle à la rescousse son chef de meute, aisément reconnaissable au fait que son gilet se soit métamorphosé en cravate avec les années ! Méprisez-le, enfin, lorsqu'il finit par honteusement battre en retraite, répondant à l'appel désespéré d'un(e) autre client(e), le regard emplis d'une conscience professionnelle qu'on croirait sans limites... Quel spectacle stupéfiant, n'est-il pas* ?

Pour aller un peu plus loin

Une autre espèce relativement facile à observer est le vendeur dit « luisant ». Apparue au milieu des années 1990, cette espèce s'épanouit dans un univers de petite taille, garni de téléphones mobiles. On la reconnaît aisément à ses costumes bon marchés et à la façon dont elle coiffe ses cheveux (d'où son nom).

Dans ce cas, vous pourrez soit renouveler l'expérience menée avec les vendeurs à gilets, soit procéder à une nouvelle expérience, nécessitant l'utilisation d'un accessoire spécifique : une jeune fille. En effet, la présence de celle-ci déclenchera automatiquement chez le vendeur luisant une série de réactions particulièrement intéressantes à observer. Gestuelle étudiée, sourires charmeurs, humour insipide voire déplacé, faux gestes commerciaux etc etc... (Notez par ailleurs que ces réactions se trouvent amplifiées par deux phénomènes extérieurs, qui sont les fêtes de fin d'année et l'arrivée des beaux jours**).

Parallèlement, il sera également possible de vous intéresser à une autre troisième espèce de vendeurs, évoluant quant à elle en milieu exclusivement textile. Nichant dans des terriers de petite taille placés côte à côte le long des rues marchandes, cette espèce possède la particularité d'être en grande majorité composée de femelles. A tel point que la plupart des mâles textiles semblent déployer d'énormes efforts pour ressembler à leurs comparses féminines...(comportement que n'expliquent toujours pas les experts, d'ailleurs).

De fait, il est toujours intéressant, lorsque l'on pénètre dans un nid de vendeuses textiles, de voir à quel point celles-ci sont aisément abordables. Contrairement aux autres espèces de vendeurs, qui filent parfois dès qu'ils aperçoivent un client, les vendeuses textiles ne sont absolument pas farouches. Dans certains cas, elles viendront à la rencontre du visiteur dès que celui-ci aura passé la porte du nid, s'ébrouant autour de lui avec l'énergie d'un jeune chiot retrouvant ses maîtres. D'autres fois, les vendeuses textiles se comporteront à l'inverse – ne bougeant pas d'un iota à votre entrée – et feront tout simplement comme si vous n'existiez pas***. Ce type de comportement, fréquent dans cette espèce, est toujours un réel plaisir à observer...

Pour finir : cas pratique

Avant de clore cette rapide introduction à l'art d'observer et de comprendre les différentes espèces de vendeurs, procédons à l'étude d'un cas d'espèce. Ainsi pourrez-vous mieux vous rendre compte de ce qu'il est possible de faire au bout de quelques heures de pratique seulement.

La scène se passe dans un nid de vendeurs textiles. Un observateur – que nous nommerons S. – repère sur les étalages une curieuse ceinture, noire en sa face intérieure et marron dans sa face extérieure. Il se dirige alors vers un vendeur plongé en grande conversation avec l'un de ses collègues afin d'être renseigné sur cet objet. Après avoir jeté un coup d'œil condescendant à l'importun, le vendeur s'empare de la ceinture avec un sourire et explique que celle-ci est tout simplement réversible. Joignant le geste à la parole, il essaie alors de démontrer de quelle façon l'engin fonctionne. Mais, peu agile, il ne parvient qu'à se faire mal à un ongle et rend donc la ceinture à S. avec un geste légèrement agacé, l'assurant quand même de la faisabilité de la chose. Intéressé par l'article, S. s'éloigne donc légèrement, tout en trifouillant la ceinture réversible. Au bout de quelques secondes, il trouve une technique simple pour faire fonctionner le système tandis qu'au même moment, le vendeur repasse devant lui. Aussitôt, S. profite de l'occasion pour expliquer à celui-ci de son ton le plus sympathique et didactique, un léger sourire imprimé au coin des lèvres, de quelle manière opérer pour retourner la ceinture. Un peu gêné et mouché pour le compte, le vendeur condescendant s'en retourne alors à ses petites occupations d'un air boudeur... S., pour sa part, rayonne...

Moralité : en cette matière comme en tout autre, on est souvent punit par où l'on a pêché !

* : Il est vrai cependant qu'en certaines circonstances, d'autres adjectifs viennent plutôt à l'esprit, tels que : énervant, irritant, navrant ou encore désespérant...

** : Cf. Démonstration de Novokin : la hausse des températures provoque automatiquement chez l'humain (et notamment les femmes) un rétrécissement proportionnel de la longueur, de l'épaisseur et de l'opacité de ses vêtements.

*** : Expérience de Ford : plus l'individu visiteur est jeune et/ou « mal habillé » et plus ce genre de réaction est fréquente chez les vendeuses de type textile.